

GORDON LINDSAY

N O U V E L L E  
A L L I A N C E

*Conversations avec les esprits de la nature  
et autres alliés essentiels de la nouvelle humanité*



*Titre original anglais* : The Occult Diary of R. Ogilvie Crombie  
Lorian Presse, 2204 E Grand Ave., Everett, WA 98201  
© 2011 Gordon Lindsay

© 2016 pour l'édition française  
Ariane Éditions inc.  
1217, av. Bernard O., bureau 101, Outremont, Qc,  
Canada H2V 1V7  
Téléphone : 514 276-2949, télécopieur : 514 276-4121  
Courrier électronique : [info@editions-ariane.com](mailto:info@editions-ariane.com)  
Site Internet : [www.editions-ariane.com](http://www.editions-ariane.com)  
Tous droits réservés

Traduction : Louis Royer  
Révision linguistique : Monique Riendeau  
Graphisme et mise en page : Carl Lemyre

Première impression : février 2016

ISBN : 978-2-89626-287-8

Dépôt légal :  
Bibliothèque et archives nationale du Québec 2016  
Bibliothèque nationale du Canada 2016  
Bibliothèque nationale de Paris 2016

#### **Diffusion**

Québec : Flammarion Québec – 514 277-8807  
[www.flammarion.qc.ca](http://www.flammarion.qc.ca)  
France et Belgique : D.G. Diffusion – 05.61.000.999  
[www.dgdiffusion.com](http://www.dgdiffusion.com)  
Suisse : Servidis/Transat – 22.960.95.25  
[www.servidis.ch](http://www.servidis.ch)

Gouvernement du Québec – Programme de crédit d'impôt  
Pour l'édition de livres – Gestion SODEC

Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada  
par l'entremise du Fond du livre du Canada (FLC) pour nos activités d'édition.

Membre de l'ANEL

Droits d'auteur et droits de reproduction  
Toutes les demandes de reproduction doivent être acheminées à:  
Copibec (reproduction papier) – (514) 288-1664 – (800) 717-2022  
[licences@copibec.qc.ca](mailto:licences@copibec.qc.ca)

Imprimé au Canada

*Ce livre est dédié à la mémoire d'Ogilvie,  
mon instructeur et ami, avec l'espoir  
que ses écrits conduisent mes lecteurs  
à la connaissance spirituelle que m'a procurée  
mon association avec ce mystique  
vraiment remarquable.*



# Table des matières

Introduction .....	1
Chapitre 1 : <i>Éléments biographiques</i> .....	5
Chapitre 2 : <i>Qui était ROC?</i> .....	17
Chapitre 3 : <i>Les instructeurs spirituels</i> .....	41
Chapitre 4 : <i>Les messages canalisés</i> .....	55
Chapitre 5 : <i>Les règnes de la nature</i> .....	65
Chapitre 6 : <i>Les contacts spatiaux</i> .....	183
Chapitre 7 : <i>L'univers réagit à la pensée</i> .....	199
Chapitre 8 : <i>La dualité ombre/lumière</i> .....	219
Chapitre 9 : <i>La musique</i> .....	225
Chapitre 10 : <i>Les lieux de pouvoir</i> .....	241
Chapitre 11 : <i>Les derniers moments</i> .....	251
Conclusion .....	255
Bibliographie .....	261



## *Remerciements*

**J**e suis redevable à mon épouse Jeen pour la patience et la tolérance dont elle a fait preuve au cours des années où mon temps était inévitablement partagé entre mes efforts pour la soutenir avec notre jeune famille et la poursuite de mon expérience ésotérique avec Ogilvie. Il n'était pas facile d'élever deux enfants tout en gérant le foyer avec un partenaire vivant à moitié dans ce monde et à moitié dans l'autre.

Je suis également reconnaissant à tous ceux qui, présentement ou anciennement liés à la communauté de Findhorn, m'ont aidé à mener à bien ce projet, particulièrement mon réviseur, David Spangler, dont les suggestions et les commentaires m'ont été très précieux.





# Introduction

**R**obert Ogilvie Crombie est mieux connu comme l'un des acteurs essentiels de l'histoire de la fondation Findhorn, établie en Écosse du Nord. Les exploits de ce vieil Écossais qui conversait avec les esprits de la nature sont relatés dans des livres comme *Meeting Fairies*, *The Magic of Findhorn* et *The Findhorn Garden Story* [*Les Jardins de Findhorn*, éditions Le Souffle d'Or]. Or, sa vie et ses travaux dépassaient largement son association avec Findhorn. Scientifique, magicien hermétique et chercheur des domaines psychiques, il fut sous plusieurs aspects un personnage clé de l'histoire de l'ésotérisme au XX<sup>e</sup> siècle. Son parcours est moins bien connu simplement parce qu'il travaillait à l'écart. Il n'écrivait pas de livres, il n'avait pas d'étudiants et il n'a jamais fondé de groupe ni d'école ésotérique. Quand il fut amené à partager une partie de ses travaux avec le monde extérieur, il l'a fait avec l'aide de la communauté de Findhorn. C'est à travers elle qu'il a exercé une influence sur l'imagination et le cheminement spirituel de milliers de personnes, leur faisant prendre conscience particulièrement de la relation de l'humanité avec la nature et de leur responsabilité envers elle.

J'ai toujours caressé le projet d'écrire une biographie d'Ogilvie, mais j'ai laissé s'écouler près de trente-cinq ans après son décès, survenu en 1975, avant de le réaliser. Rétrospectivement, ce manque d'empressement ne fut peut-être pas une mauvaise chose, puisque la recherche dans le domaine de la spiritualité s'est développée énormément.

ment au cours des dernières années, suscitant une plus grande conscience et une meilleure compréhension de la nature et du fonctionnement des mondes invisibles.

Tout au long de sa vie, qui a duré soixante-quinze ans, et particulièrement au cours des dernières années, Ogilvie a vécu plusieurs expériences spirituelles vraiment remarquables. Heureusement, il les a presque toutes couchées sur papier. Par contre, une grande partie de ces écrits est dispersée dans une série de journaux intimes et de carnets de notes, de sorte que leur chronologie est un peu brouillée. Vous avez tout de même ici la formidable histoire d'Ogilvie, constituée d'extraits de ses journaux agrémentés de descriptions, d'informations et de commentaires pertinents.

Le premier chapitre présente un résumé de sa vie publique, tandis que le reste du livre est consacré à sa vie personnelle, dont les épisodes sont très variés. Comme il est difficile de suivre une chronologie stricte avec une telle matière et même d'établir des catégories précises par sujet, je demande au lecteur d'être indulgent lorsque je m'éloignerai inévitablement de mon propos.

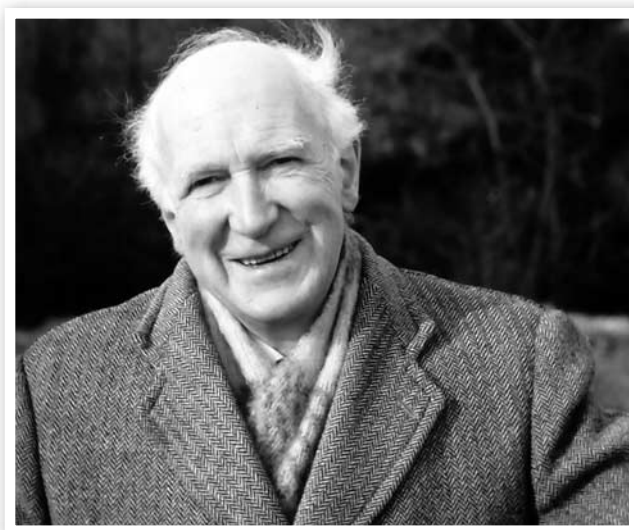
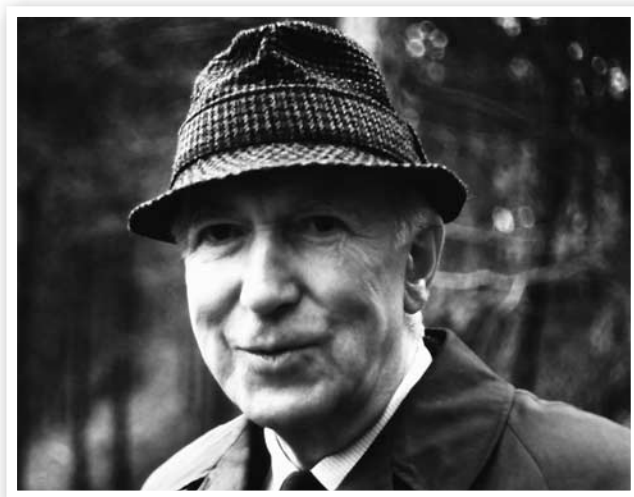


Gordon et Ogilvie

---

Les extraits littéraires du récit d'Ogilvie sont présentés avec une marge plus grande. La date est fournie, mais dans l'ordre suivant : année, mois, jour (par exemple, 730421 correspond au 21 avril 1973). Ce n'est pas nécessairement convivial, mais l'ordinateur les trie bien. Quand la date est suivie immédiatement d'un «a», d'un «b» ou d'un «c», et ainsi de suite, cela indique que divers extraits sont de la même date. Lorsque j'ai ajouté des notes ou des commentaires explicatifs à l'intérieur des extraits, ils apparaissent en encadrés.

Plus tard, particulièrement par son engagement dans la communauté de Findhorn émergente, Ogilvie a reçu le surnom de ROC, tiré de ses initiales. Bien que ce sobriquet ait une connotation un peu dure, il donne une impression de solidité et de fiabilité. Son utilisation dans le texte rend celui-ci moins lourd et je l'ai donc employé fréquemment.



Robert Ogilvie Crombie

## *Éléments biographiques*

Mesurant un mètre quatre-vingts, Ogilvie avait une présence imposante. Il était facilement repérable dans une foule. Quand on le croisait dans la rue, il donnait l'impression d'être un gentleman sérieux, mais avec un regard doux et une démarche déterminée.

Il était costaud, mais sans embonpoint. Proprement rasé et bien coiffé, il était toujours élégamment vêtu en public, même pour des occasions informelles, portant habituellement un chapeau – particulièrement s'il faisait froid –, une veste de sport en tweed et l'obligatoire chemise avec col et cravate. Par mauvais temps, il portait aussi un léger imperméable ou un long manteau. De ses yeux bleu-gris émanait un regard profond et tranquille reflétant la sagesse intérieure et la loyauté. Il était courtois et digne de confiance, un parfait gentleman sous tous les aspects.

Quand il s'entretenait avec quelqu'un, il écoutait davantage qu'il ne parlait, et il pesait toujours soigneusement ses mots. Ses connaissances en musique, en arts et en littérature ancienne ou moderne (fiction et non-fiction) étaient stupéfiantes, et sa mémoire était phénoménale. Son savoir ésotérique était inégalable. Lecteur avide et collectionneur de livres, il possédait une bibliothèque d'environ 5 500 ouvrages.

Pianiste et organiste accomplis, il donnait régulièrement des récitals à ses invités. En plusieurs occasions, nous jouions des duos, mais ses aptitudes musicales étaient bien en avance sur les miennes et je

choisissais donc les parties les plus faciles quand c'était possible. Nous avions néanmoins beaucoup de plaisir !

Ogilvie avait une maladie cardiaque congénitale qui l'a accaparé durant toute sa vie. Rétrospectivement, ce handicap fut toutefois une bénédiction car il lui a permis de mener une vie plus contemplative et d'avoir du temps pour développer une relation étroite avec la nature et ses règnes.

### **Les années d'école à Édimbourg**

Robert Ogilvie Crombie est né le mercredi 17 mai 1899 à Édimbourg, en Écosse. Son père, John Crombie, avait épousé Anna Tannoch Ross en 1884 en l'église paroissiale de St. Cuthbert, à Édimbourg, et le couple avait déjà emménagé au 14 de la rue Braid Crescent quand ROC est né. Il avait deux sœurs aînées, Catherine («Katie»), née treize ans avant lui, et Margaret («Mattie»), décédée tragiquement l'année précédant sa naissance, avant d'avoir atteint son douzième anniversaire.

Avant l'âge de 10 ans, ROC subissait déjà les effets de sa maladie cardiaque congénitale, surtout à cause des exercices scolaires de gymnastique. À la suite d'un avis médical, il fut finalement exempté de participer à ce genre d'activité.

Sa scolarisation fut étendue et en profondeur. Après avoir fréquenté la Merchant Company School, réservée exclusivement aux garçons, et le Daniel Stewart's College, à Édimbourg (devenu Stewart's Melville College), il a obtenu en 1916 ses diplômes d'anglais, de mathématiques, de français, de sciences et de dessin.

La maison familiale de la rue Braid Crescent, qui allait remplir plusieurs fonctions au cours des années qui suivirent, fut adéquatement utilisée par l'adolescent, qui y créa un laboratoire scientifique dans lequel il expérimenta diverses réactions chimiques, particulièrement celles qui culminaient en spectacle pyrotechnique. Il adorait les feux d'artifice, tout comme il aimait concevoir et construire des dispositifs ingénieux fonctionnant à l'électricité. À l'école, on le surnom-

mais «le professeur», mais on l'appelait plus souvent «ROC», un sobriquet constitué de ses initiales, bien sûr, mais qui était également lié aux aventures de Sinbad, dans lesquelles Roc était l'oiseau fabuleux transportant le héros jusqu'à la vallée des diamants, gardée par des serpents.

### L'effort de guerre

Après la fin de ses études et à la suite du déclenchement de la Première Guerre mondiale, ROC entreprit en 1917 un cours de radiotélégraphie et acquit une très grande compétence en travaillant, entre autres, à un émetteur Marconi Standard Apparatus de 1,5 kW. Il s'agissait d'un émetteur à étincelles, car la soupape, aujourd'hui désuète, n'avait pas encore atteint le stade où on aurait pu l'incorporer à un équipement de communication. Les messages étaient transmis et reçus en code Morse car la communication vocale était impossible par transmetteur à étincelles. Après ce cours, il fut affecté comme officier radiotélégraphiste sur le *HMS Teviot*, le navire faisant la navette de guerre entre le Royaume-Uni et la France.

### Les sciences à l'université

À la fin de 1918, à la cessation des hostilités (du moins sur le continent, sinon sur ce navire), ROC est retourné à Édimbourg, où il a entrepris en octobre un cours de sciences de trois ans à l'université.

Comme il s'intéressait aussi au théâtre, il a créé en 1919 la Golden Eagle Dramatic Society, et il a fondé, au 14 de la rue Braid Crescent, le théâtre Bijou, où il présentait diverses pièces à de petits groupes. Plus tard, ces productions ont eu lieu dans des établissements pouvant accueillir un plus large public, comme le Morningside Church Hall.

## Rue Albany, Édimbourg

En 1930 ROC loua un appartement au premier étage du 28 de la rue Albany. Une fois installé dans son nouvel appartement il acheta un grand piano Bechstein et se rendit ensuite à Paris pour visiter l'Exposition coloniale internationale, inaugurée en mai 1931.

Il poursuivit ses activités théâtrales, jouant avec Christine Orr dans une pièce intitulée *Muckle-Mou'd Meg*, présentée au St. Columba's Hall, à Édimbourg, en 1933. Il était également responsable de la production.

En 1936, il a joué dans la *Twelfth Night*, produite par les Makars au Belford Studio, et dans *The Man Who Married a Dumb Wife* (version anglaise de *La Comédie de celui qui épousa une femme muette*) d'Anatole France, présentée lors de la finale du Festival de la communauté théâtrale écossaise au théâtre Elm Row. Le juge, Robert Young, affirma que la performance de ROC était « la meilleure performance individuelle du festival ».

ROC a écrit lui-même une pièce en trois actes intitulée *Let's be Romantic*, qui fut jouée par les Makars en avril 1937 aux Studios Dean. La pièce fut produite par son ami Edward Stanley, mais il n'y figurait pas. La critique du journal *The Scotsman* fut plutôt tiède, mais un autre journal décrivit ROC comme « une personnalité bien connue dans le milieu du théâtre d'Édimbourg ».



Ogilvie assis à son piano Bechstein dans son appartement d'Édimbourg (circa 1935).

Il continuait toujours à écouter de la musique et à en jouer. Sur une photographie prise dans l'appartement de la rue Albany à cette époque, on le voit assis au clavier de son luxueux piano Bechstein, jouant avec un sérieux affecté!

Sa maladie cardiaque continua à le harceler et il fit un infarctus en 1933. Un diagnostic médical subséquent indiqua qu'il souffrait d'un gonflement de l'artère coronaire et



d'une névrite résultant de l'inflammation des nerfs entourant le cœur. Son médecin considéra évidemment le problème comme assez grave pour lui conseiller de prendre sa retraite, ce qui n'était pas très encourageant pour un talentueux jeune homme de 34 ans.

En 1935-1936, il subit régulièrement des crises d'angine, et en 1939 son état cardiaque s'était aggravé suffisamment pour qu'il reste confiné dans son appartement. Au début de la Deuxième Guerre mondiale (la Grande-Bretagne déclara la guerre à l'Allemagne en septembre 1939), on lui conseilla d'aller vivre à la campagne pour éviter le stress causé par les raids aériens. Il alla donc séjourner chez des amis qui vivaient dans le comté d'Angus, à Glenisla, non loin de Blairgowrie.

### Le cottage Cowford, à Stanley

Le désir d'une demeure permanente à la campagne se concrétisa bientôt sous la forme du cottage d'un ex-garde forestier, le «cottage



Le cottage Cowford tel qu'il était dans les années 1940, quand Ogilvie l'occupait.

Cowford», à Stanley, dans le Perthshire, qui fut obtenu pour la somme princière de douze livres par année, à laquelle s'ajoutait une livre, quatorze shillings et deux pence pour couvrir l'augmentation annuelle. ROC emménagea le 28 mai 1940. Il n'avait pas son piano à queue, mais il avait un piano droit et toute sa bibliothèque. Cette maison de campagne était dépour-

vue de toute commodité moderne, mais ROC trouvait l'endroit très enchanteur. Un rêve se réalisait. Il retourna voir le cottage avec des

amis le 10 mai 1973 et le retrouva pratiquement tel qu'il était quand il y vivait, bien que les jeunes arbres environnants qui venaient d'être plantés quand il est parti de l'endroit avaient considérablement grandi depuis trente ans. Dans ses écrits, ROC décrit son arrivée au cottage et la vie qu'il y menait.

730623. Mon ami Edward [Shanley] demanda spontanément à un collègue qui avait déjà été agent immobilier où il pourrait trouver un cottage disponible. Ce collègue lui mentionna la maison d'un ancien garde forestier, en précisant qu'elle était peut-être trop isolée. Mon ami alla la voir, encore spontanément, alors qu'il était en route pour me rendre visite à Comrie. Dès qu'il m'en parla, je sus que c'était la bonne et je la pris sans même l'avoir vue. Quand j'y suis arrivé, quelques semaines plus tard, je me suis senti chez moi. Cette maison m'accueillait.

Je me suis rapidement habitué à ce qui, pour plusieurs, aurait constitué une série d'inconvénients : chauffage au charbon, un seul poêle pour la cuisson, des lampes et des bougies pour l'éclairage, l'absence d'eau, qu'il fallait aller chercher avec des seaux à une source au pied de la colline, de l'autre côté du ruisseau ; et, bien sûr, la toilette extérieure. Il y avait deux cabanons : un vieux hangar muni de deux petites fenêtres, et un lavoir, plus récent, n'en comportant qu'une seule et dans lequel je gardais la cuvette. Je me rasais dans l'arrière-cuisine, pourvue d'une tablette sous la fenêtre. Tout cela n'avait aucune importance. Les commodités modernes ne rendent pas nécessairement heureux. J'aimais ce cottage. Protégé par son bois, il était dépourvu d'humidité et de courant d'air, et les chambres étaient assez grandes pour ne pas être étouffantes. Il était confortable en hiver, et il y avait là suffisamment de bois de chauffage en raison des branches mortes et des vieux troncs qui avaient été abandonnés quand on avait abattu les arbres de l'autre

côté pour les scier en billots. Le vent d'hiver rugissait parmi les branches nues des arbres restés debout. C'était charmant toute l'année.

Je vivais seul, mais je recevais parfois des visiteurs pendant le week-end. Je n'ai jamais souffert de la solitude. Il y avait toujours beaucoup à faire, et j'avais des livres et de la musique, du temps pour étudier, pour réfléchir et pour méditer. Au bout de trois ans, mon ami Edward fut transféré à Perth et il est venu vivre au cottage. Il était absent presque toute la journée et il retournait très souvent à Édimbourg pour le week-end. Je lisais beaucoup. Des pièces de Sophocle, de Sénèque et de Plotin, des mystères, un genre dramatique du Moyen Âge, des pièces grecques et espagnoles de l'âge d'or de la littérature. Toutes les œuvres de Shakespeare, plus ou moins dans l'ordre chronologique, des pièces de la Restauration et de la période subséquente, les poèmes de Dante, de Cavalcante, de Michel-Ange, de Pétrarque, et plusieurs sonnets espagnols; les sonnets de Shakespeare, les premiers romans espagnols, Defoe, Smollett et Swift; une relecture des œuvres d'Aldous Huxley, l'un de mes écrivains préférés, dans l'ordre chronologique; Dorothy Richardson, D. H. Lawrence, Proust et bien d'autres. Jamais je ne me suis ennuyé en compagnie de tous ces grands esprits, bien que j'avoue avoir eu mes moments de dépression, mais j'ai toujours senti que j'étais où je devais être.

Vers la fin du séjour de ROC à Cowford, on planta beaucoup d'arbres dans la région du cottage et il conclut que, comme il ne jouissait plus de la même intimité qu'auparavant, le temps était peut-être venu de partir. Il avait le sentiment que le cottage avait «rempli sa fonction».

## L'appartement

Le retour à Édimbourg eut lieu le 17 octobre 1949. Toujours en mauvaise santé, ROC entreprit la difficile tâche de renouveler sa collection de livres et de reprendre sa vie sociale.

Sous plusieurs aspects, son appartement reflétait son existence ascétique du cottage Cowford : deux pièces principales dont l'une, « celle de devant », donnait sur la rue Albany, et l'autre, « celle de derrière », donnait sur les jardins et sur l'arrière des maisons de la rue Barony. Ces deux pièces étaient séparées par un petit hall comportant une alcôve où s'empilaient les suppléments littéraires du *Times*, des magazines, le vieux gramophone qui lui avait servi à écouter les disques 78 tours sur le *HMS Teviot* pendant la guerre, et même des pelotes de ficelle. Dans l'austérité des années d'après-guerre, il était de mise de ne rien jeter d'utile. Sur des photographies des deux pièces, prises en 1975, on voit une partie de ses 5 500 livres, le piano à queue et l'ameublement.

Près de la pièce de derrière se trouvait une cuisinette ne comportant qu'une vieille cuisinière à gaz et un évier de céramique blanche à un seul robinet (ne fournissant que de l'eau froide) alimenté par un tuyau de plomb affaissé serpentant le long du mur.

Les livres étaient disposés contre les murs des deux pièces et ROC savait retrouver rapidement n'importe lequel car l'emplacement de chacun était bien gravé dans sa mémoire. Il avait lui-même construit la plupart des étagères avec du bois de rebut provenant de vieux coffres de thé (non pas les versions modernes en contreplaqué, mais les planches de 1,25 centimètre faites de pin aromatique cultivé dans un coin reculé de l'empire). Certaines étagères étaient individuelles, mais le même bois avait été utilisé pour relier entre elles plusieurs bibliothèques afin de constituer des murs entiers d'étagères. Malgré le mélange des types, l'apparence générale en était une d'homogénéité et d'harmonie quand les étagères étaient remplies.

## Littérature, théâtre et poésie

ROC consacrait le plus clair de son temps au théâtre, à la poésie et à la musique, en collectionnant et dévorant avec avidité tous les livres associés à ces arts. Compte tenu de sa grande soif de connaissances, il était heureusement pourvu d'une mémoire prodigieuse qui l'a bien servi jusqu'à la fin de ses jours. Il avait lu presque tous les livres qu'il avait accumulés et il se souvenait clairement de leur contenu. Cette aptitude mémorielle ainsi que sa grande expérience de comédien lui ont grandement servi pour les nombreux discours qu'il a prononcés et les nombreuses conférences qu'il a données dans la dernière partie de sa vie.

En 1951, il est devenu directeur par intérim du *New Athenian Broadsheet*, une publication consacrée à la poésie moderne, et il a correspondu avec Hugh MacDiarmid, un éminent et talentueux personnage littéraire et politique, au sujet de l'inclusion de son poème *The Glen of Silence* dans un numéro de *Broadsheet*.

En 1962, dans la foulée de ses succès, ROC a produit *Waiting for Godot* (version anglaise d'*En attendant Godot*) de Samuel Beckett au YMCA de la rue Saint Andrew et ses efforts furent récompensés par ce commentaire : «Ogilvie Crombie dirige la production d'une main de maître.»

Après avoir auditionné avec succès pour la BBC, ROC a joué dans quelques séries télévisées, dont *Dr. Finlay's Casebook* (où il doublait le docteur Cameron au besoin), une série qui fut diffusée de 1962 à 1971. En novembre 1965, il a figuré dans les épisodes intitulés *A Drop O' the Real Stuff* et *Salvage* de la série *Vital Spark*. En février 1966, il a tenu le rôle du professeur Stewart Watson dans la série *This Man Craig* de la BBC. En 1967, il a figuré dans *Random Sample* et *The North Side of Ben Vorlich*.

Ces activités télévisuelles sont devenues en quelque sorte pour lui une bouée de sauvetage financière, en combinaison avec ses rôles mineurs au cinéma (par exemple comme piéton dans la délicieuse version de 1959 de *The Battle of the Sexes* avec Peter Sellers et Constance Cummings). Toutefois, ce travail intermittent ne lui procurait qu'un

maigre revenu, de sorte qu'il vécut dans la pauvreté à cette époque et par la suite. Apparemment, cela ne lui causait pas un énorme souci – du moins, il ne l'a jamais montré – car il croyait que ses besoins fondamentaux seraient toujours satisfaits.

### **Les discours et les conférences**

Au cours de la dernière période de sa vie, ROC donna de nombreuses conférences sur des sujets ésotériques. Plusieurs de ces conférences eurent lieu à Attingham Park, un établissement d'enseignement pour adultes situé près de Shrewsbury et administré par sir George Trevelyan. Sur une période de deux ans, de 1969 à 1971, il donna une série de conférences lors de congrès qui avaient lieu généralement les week-ends. La liste des titres de ses exposés révèle l'éventail des sujets dont il a traité alors qu'il commençait à partager avec le public les fruits de son travail ésotérique.

Sa conférence qui eut le plus de succès s'intitulait «La réalité du monde des élémentaux», prononcée pour la première fois dans le cadre d'un cours de week-end portant sur «Les frontières de la réalité», en octobre 1969. Trois mois plus tard, sous la bannière de la «Quête de la jeunesse», il prononça une conférence identique à Attingham car celle d'octobre 1969 avait beaucoup plu à sir George et à tout l'auditoire. En juin, il retourna à cet établissement pour présenter à la fois «Une nouvelle vision du monde élémental» et «La musique moderne du nouvel âge». Enfin, en 1971, ses conférences à Attingham se sont poursuivies avec «Les portes de la perception» et «Le développement de la conscience».

ROC était un conférencier à succès. Il pouvait traiter de sujets ésotériques tels que les mondes subtils et les royaumes intérieurs de la nature avec l'autorité conférée par l'expérience personnelle, et son expérience de la scène lui permettait de faire ses exposés avec une éloquence qui captivait l'auditoire. En même temps, son humilité et son apparence de bon grand-père détournaient le public de la séduction qui aurait pu autrement s'attacher à lui. Il savait rendre ordinaire l'ex-

traordinaire, et les auditoires l'adoraient.

Pour cette raison ainsi que pour l'amitié qui s'était développée entre lui et sir George Trevelyan, ce dernier a continué à l'inviter à prononcer des conférences après avoir quitté Attingham College et fondé le Wrekin Trust afin de continuer à organiser des congrès sur des sujets ésotériques et spirituels. Le Wrekin Trust organisait de grands rassemblements annuels et, de 1972 à 1974, ROC a participé à chacun en donnant les conférences suivantes : «La relation de l'homme avec les royaumes de la nature», «L'amélioration de la sensibilité» et «Les mondes élémentaux de la nature». Après 1974, la détérioration de sa santé, due à ses problèmes cardiaques, l'a empêché de participer à ces congrès annuels.

La plupart de ses discours publics furent toutefois donnés pour la communauté de Findhorn, à Morayshire, en Écosse, où il allait souvent séjourner. Ses nombreux discours couvraient un éventail de sujets liés à la musique, à l'art et à la spiritualité. Certains ont été publiés par Findhorn Press, en particulier dans un livre intitulé *The Gentleman and the Faun*, qui fut publié plus tard aux États-Unis sous le titre de *Meeting Fairies*.